

Grand débat sur l'école

Comment l'école doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

- Il faut arrêter de faire croire que tout le monde peut avoir le bac. Toutes les voies peuvent être valorisantes et valorisées. Il s'agirait de crédibiliser l'enseignement technique pour que chaque enfant puisse se réaliser dans un domaine qui lui convient.

- Qu'est ce qu'on souhaite de l'école : ouvrir sur un métier, ou bien sur une filière, qui est plus généraliste et renvoie à un savoir, qui pourrait être défini. Je défendrais plutôt un savoir universel où l'on élargit l'école à l'éducation : être citoyen, questionner, critiquer ne pas enfermer les enfants dans des spécificités ou filières : intégration complète où on réfléchirait à ce qu'on vient apprendre : recentrer sur les savoirs.

Ce qu'on peut ressentir c'est que l'enfant n'est pas mobilisé, passionné par l'école. A travers un créneau plus spécifique, on pourrait « accrocher » l'enfant, lui donner envie d'apprendre. Mais que faire pour mobiliser l'enfant ?

- Le problème des filières, c'est qu'il n'y a aucune passerelle entre elles. L'école prépare à s'enfermer dans un système donné, il n'y a pas de changement de parcours possible, et ces parcours ne seront pas forcément adaptés pour plus tard.

A quel âge choisir ? Quelles passerelles ?

- Une des missions de l'école : apprendre à apprendre. Elle la remplit déjà, comment améliorer ?

- En tant que professionnel, j'ai pris un apprenti avec une culture générale très « basse ». Dans une entreprise, il y a un seuil de culture générale à avoir et l'école renvoie vers le professionnel. C'est difficile, il n'y a pas assez de dialogue école-professeurs.

- La présence des RASED est précieuse mais il n'y a pas assez d'interventions (fréquence), pas assez de présence dans le rural.

Il faut considérer que les difficultés existent en campagne comme en REP.

- Diversité ne veut pas forcément dire difficulté. Il faut s'intéresser à chaque enfant, ce qui est difficile si l'effectif des classes est trop important.

- La famille ne peut pas compenser un manque au niveau RASED, et les enseignants éprouvent des difficultés.

- Les aides supplémentaires en dehors de la classe sont insuffisantes. Gérer l'hétérogénéité des élèves peut être facilité par un aide éducateur. Les maîtres qui n'en ont pas ou plus ressentent un manque, surtout dans les RPI.

- Un maître surnuméraire pour chaque école permettrait d'aider les enseignants à gérer cette diversité. Les assistants d'éducation permettent à l'enseignant de faire d'autres activités.

- Est-ce que l'enseignant doit rester polyvalent ?

Cela renvoie aussi à la formation continue : la diversité c'est dans le temps que ça se gère.

La diversité des enseignants n'est pas favorisée car on normalise les enseignants qui doivent avoir une licence. Ils pourraient aussi sortir d'une filière technique, cela permettrait d'exploiter une diversité de culture des enseignants.

- Pas nécessairement puisqu'il existe de multiples licences dans le premier degré : littéraires, sciences de l'éducation, mais très peu de licences mathématiques et scientifiques.

- Les PE ont-ils une formation en Psychologie, en ce qui concerne les relations aux enfants et aux parents ?

- Nous sommes avant tout enseignants, on ne peut pas systématiquement se pencher sur les problèmes de chaque enfant.

- Actuellement, il existe deux éducations : celle du monde rural et celle du monde de la ville. Les enseignants ne sont jamais épaulés ce qui est important et grave pour l'éducation de nos enfants.

- On demande aux enseignants de s'adapter à la diversité, mais l'école doit petit à petit s'intégrer dans son environnement. L'enfant doit aussi entrer dans des règles de la vie collective, c'est son environnement de demain

Il y a une fracture entre ville et campagne au niveau de la prise en compte de la difficulté des enfants, des structures d'aide, des personnels comme si il n'y avait pas de difficultés dans le monde rural.

Proposition :

Accorder beaucoup plus de moyens aux écoles situées en secteur rural.

Comment les parents et les partenaires extérieurs de l'école peuvent-ils favoriser la réussite scolaire des élèves ?

- Les enseignants ont pour objectif d'apprendre à lire, écrire, compter. Les parents sont là pour éveiller les enfants, leur ouvrir l'esprit (visites, expo, bibliothèque). Un enseignant ne peut pas tout faire faute de temps et de moyens.
- Le rôle est différent : selon sa place on a un rôle différent.
- Les parents critiquent l'école mais s'intéressent peu à ce qu'ils peuvent faire avec leurs enfants. D'ailleurs, ils sont peu nombreux ce soir.
- Mais était-il facile pour les parents d'être là ce soir ? Ce n'est pas facile pour les parents de venir à ce type de débat.
- Mais c'est peut-être une question de volonté, d'intérêt.
- Il n'y a pas eu assez d'information pour faire venir les parents. Le document du MEN a été affiché dans toutes les écoles mais cela ne suffit pas : les parents ne regardent pas le tableau d'affichage.
- Beaucoup de parents ont cependant eu l'info, ce serait plutôt un désintérêt.
- S'intéresser, à ce que les enfants ont fait, vont faire, à leurs devoirs paraît essentiel. Il faudrait rééduquer les parents et leur apprendre à dire à leurs enfants qu'ils doivent obéir. Les parents doivent aussi redonner confiance à l'enseignant. Surveiller l'heure du coucher, éviter la télé le matin, les jeux vidéo, surveiller le langage sont des points sur lesquels les parents doivent être vigilants. Il s'agirait d'éduquer certains parents pour redonner des règles de respect et de vie collective à leurs enfants.
- Il est difficile d'impliquer les parents. Les parents doivent se sentir responsables de l'éducation de leurs enfants.
- La gestion de l'emploi du temps de l'enfant est indispensable.
- Comment communiquent les différentes instances parmi lesquelles l'enfant va circuler ? Est-ce que la réussite scolaire ne se joue qu'à l'école, ou aussi dans les associations sportives, culturelles ?
- Comment communiquent-on avec les parents ? Comment montre-t-on notre travail aux parents ?
- Les enseignants réunissent les parents en début d'année, mais comment faire venir les parents qui ne viennent jamais à l'école ?
- Réussite scolaire : quelle définition ? L'école, les parents, les partenaires participent à la construction et à l'épanouissement de l'individu. Les parents éduquent, les divers partenaires de l'école participent à la réussite des élèves.
- La réussite scolaire peut-être facilitée grâce à l'aide de parents qui deviennent ponctuellement partenaires de l'enseignant pour une activité.
- Les partenaires (club sportifs...) permettent aux enfants de connaître le collège par les copains plus âgés...
- Mais on se heurte à un problème de moyens : tous les enfants n'ont pas la chance de faire du sport, de la musique, car leurs parents n'ont pas les moyens en temps et en argent.
- Le CEL permet, quand il existe, de mettre en cohérence toutes les structures qui prennent en charge les enfants, d'offrir des activités aux enfants, à un prix très faible. C'est une réponse qui permet à l'enfant d'accéder à autre chose.
- Dans nos communes, les enfants ont des possibilités : la vie associative est riche. Par exemple, il y a beaucoup de licenciés en USEP cette année, mais on regrette un manque de moyens en personnes. Des parents pourraient aider, s'investir quelquefois pour porter intérêt à l'activité de leurs enfants.
- Ne met-on pas trop la pression sur les enfants en leur donnant trop de devoirs à la maison, l'enfant fait une seconde journée scolaire.
- Quand le maître n'en donne pas, ce sont les parents qui décident des devoirs qui ne servent pas toujours
- Le gros problème est que le temps d'exécution des devoirs n'est pas le même pour tous les enfants, pour certains ça peut devenir très lourd.
- Les devoirs écrits n'ont plus courts mais l'enfant doit apprendre et retenir, et cela permet d'entretenir une relation entre l'école et la maison : c'est le rôle des parents. Les parents peuvent aller voir l'enseignant qui adaptera à l'enfant la quantité de devoirs. C'est à discuter avec l'enfant, les parents et le maître.

- Quand les parents sentent une pression, ils ne discutent pas, il faudrait pourtant qu'il y ait communication, que parents et enseignants travaillent ensemble.
- La confiance doit s'établir entre les partenaires, les associations de parents, et l'école.

Proposition :

Il faut trouver les moyens de restaurer la confiance et d'améliorer la communication entre l'école, les parents, et les partenaires extérieurs. Il faut donner du temps aux enseignants pour la concertation avec les uns et les autres.

Comment, en matière d'éducation définir et répartir les rôles et les responsabilités respectifs de l'Etat et des collectivités territoriales ?

- La responsabilité de l'Etat porte sur les programmes, le personnel, le recrutement et la formation. Les élèves doivent avoir accès à la même école sur tout le territoire.
- Mais l'analyse des besoins des communes peut être du ressort des collectivités territoriales.
- L'éducation doit rester un service public. Si on décentralise la formation des maîtres, c'est la fin du service public.
- Il faudrait quand même, pour une municipalité qui n'entretient pas son école, qu'il y ait obligation de le faire. Par exemple, à 5 km de distance, deux écoles peuvent être entretenues très différemment.
- Le rôle de l'Etat, c'est de pouvoir assurer l'égalité des chances : si deux écoles dans la même rue de deux communes différentes n'ont pas les mêmes moyens, où est l'égalité des chances ?
- Il ne faut pas négliger la volonté de politique locale. Les élus doivent se poser la question de mettre la structure à disposition. Il existe des relais départementaux, régionaux, mais on se heurte à un problème de coût. Il faudrait mutualiser pour apporter à l'enfant les meilleures conditions : maintenir une école dans chaque village appelle à des financements individualisés coûteux. Peut-être faut-il faire évoluer ces structures ?
- Garder une école dans un village permet de maintenir un village vivant.
- Attention aux écoles intercommunales : les autres bourgs se dépeupleront.
- L'Etat, en déterminant les programmes, détermine le fonctionnement de l'école : il n'est pas possible d'avoir une salle informatique, une salle ELVE... dans chaque école rurale.
- L'Etat dit ce qu'il faut faire mais ne donne pas les moyens.
- Et n'oublions pas aussi les structures de cantine, de garderie... qui représentent un coût.
- En REP, les enfants de deux ans sont accueillis alors qu'il y a déjà une crèche. Ce n'est pas le cas dans le rural, où il n'y a aucune structure.
- Il faut scolariser les enfants de deux ans, mais dans de bonnes conditions.
- En REP, il n'y a pas beaucoup d'enfants par adulte, la moyenne est plus élevée en rural.
- L'Etat doit prendre en compte les caractéristiques locales, tenir compte de l'évolution démographique locale, de l'identité locale.
- Concernant l'Aménagement du territoire, l'Etat devrait être régulateur : si on vise l'égalité des chances, il s'agit d'abonder financièrement en fonction des spécificités locales.
- En rural, le problème de temps lié au transport pour aller vers les activités est récurrent.
- On n'aura jamais le confort de la ville à la campagne et inversement. Il ne faut pas chercher à égaler la ville.
- Il y a aussi beaucoup de temps de car pour le ramassage. Une école autrement permettrait-elle de réduire ces temps de transport ?
- Une solution a été adoptée dans un autre département : mettre l'école en plein champs à égale distance des différentes communes. Les enfants ont « soufflé ».
- L'école canton fait peur.
- Les collectivités territoriales doivent évaluer les besoins et trouver les moyens de les financer.

Propositions :

L'Etat devrait servir de régulateur sur tout le territoire et aider financièrement pour maintenir une égalité des chances des enfants. Il serait souhaitable d'imposer des contraintes, pour obliger les municipalités qui le peuvent à financer l'école.